

MARCELLIN THEEUWES

« Dieu est une sereine évidence »

L'ancien ministre général de l'ordre des Chartreux, aujourd'hui prieur de la chartreuse de Montrieux a accepté de sortir de son silence. Rencontre avec un héritier de saint Bruno.



F. BROCHONNE

BERTRAND RÉVILLION, diacre, assure une présence de l'Église dans les médias et les milieux artistiques. Dernier ouvrage paru : *les Heures claires* (Cerf).

L'existence des moines chartreux intrigue. Qu'est-ce qui fait le cœur de votre vocation ?

Méfions-nous du caractère « mystérieux » des chartreux ! C'est, à bien des égards, une vocation simple, semblable à beaucoup d'autres. Il s'agit d'aller humblement à la rencontre de Dieu. Ce qui peut surprendre, c'est le caractère un peu extrême du chemin que nous empruntons et qui nous plonge dans le silence et la solitude. L'horizon qui est le nôtre est de tenter de vivre notre existence devant la face de Dieu, autant que notre condition humaine le permet, sans rêver, sans faire abstraction de nos limites, qui sont celles de tout homme.

Lorsque le futur saint Bruno s'enfonce, en 1084, dans la forêt où il fondera le premier monastère cartusien, que cherche-t-il ?

Il cherche une forme assez profonde de retrait du monde afin que rien ne vienne distraire sa quête de Dieu. Dans

une lettre à son ami Raoul le Verd, il exprime son désir : « *J'ai soif du Dieu fort et vivant. (...) J'attends dans la prière que la divine miséricorde guérisse ma faiblesse intérieure et comble de ses biens mon désir.* » Il ne poursuit qu'un objectif : rendre son cœur disponible à la rencontre de Dieu. Bruno ne vient pas avec un projet de fondation établi, une organisation pensée, une règle de vie écrite... Il a juste l'intuition que l'enfouissement dans la solitude et le silence, en compagnie de quelques frères, sera fécond. Il s'agit de se tenir seul devant la face de Dieu, mais toujours avec des compagnons animés du même désir exclusif.

Les chartreux vivent une vie à la fois érémitique et communautaire ?

Nous empruntons ensemble un chemin de solitude. Malgré le grand silence dont sont tissées nos journées, nous vivons une forte vie communautaire. Nous nous appuyons les uns sur les autres pour vivre à la fois « seuls » et « ensemble »...

Comment avez-vous été attiré par cette vie ?

J'avais 25 ans lorsque, touché par cette vocation particulière, je suis entré en chartreuse. Auparavant, je vivais dans une abbaye cistercienne aux Pays-Bas, mon pays d'origine. J'ai toujours su ►►



DES POLDERS AU DÉSERT

C'est un homme affable qui nous accueille à la chartreuse Notre-Dame de Montrieux, dans le Var (voir *Prier* n° 339). Né en 1936, ce moine a d'abord vécu dans une abbaye cistercienne, aux Pays-Bas, son pays d'origine, avant de rejoindre les Chartreux. Il a passé 13 ans à la chartreuse de Ségnac, dans l'Ain. Élu responsable de l'ordre cartusien en 1997, il a vécu une quinzaine d'années à la Grande Chartreuse, près de Grenoble, avant de quitter sa charge pour rejoindre Montrieux. www.chartreux.org

PHOTO: DAVID LATOUR



que je voulais vivre dans un cloître. Dès l'âge de 6 ans, je songeais à la vie monastique, sans savoir très bien d'où ce désir précoce me venait.

Pourquoi avoir quitté les Cisterciens pour rejoindre les Chartreux ?

Dans les années 1960, le renouveau conciliaire fut un formidable élan. Les dimensions d'engagement social, de combat pour la justice étaient mises en avant. Il fallait agir au nom de l'Évangile pour transformer le monde. Si j'adhérais à ces orientations, je trouvais que les dimensions de la prière et de la contemplation étaient oubliées. J'ai voulu m'engager encore plus radicalement dans une vie de prière, persuadé qu'elle est la source première de transformation du monde et de conversion des hommes.

« Ce petit chapelet m'accompagne jour et nuit et me rappelle le serment de Jésus. Il a été noué par Dom Maximilien, un autre père de la communauté, il y a 20 ans. »

Comment savoir si l'appel vient bien de Dieu ? Comment s'assurer qu'on ne plaque pas sur Lui des désirs qui ne sont que les nôtres ?

Que Dieu appelle, c'est une évidence ! La Bible foisonne de récits où Il adresse des signes à l'homme : Abraham, Moïse, Jean Baptiste, les disciples de Jésus... Tous ont « entendu » Dieu les inviter à le suivre. Il s'agit de savoir dans quels choix concrets de vie Il nous invite à répondre à son appel. Bien sûr, nous pouvons plaquer nos désirs sur Dieu. Mais je crois que, le plus souvent, nous avons peur de faire confiance à nos propres désirs, de reconnaître en eux celui de Dieu.

Est-ce Dieu qui nous parle à travers nos désirs ?

Le désir le plus profond qui travaille notre cœur est le désir même de Dieu en nous. La vocation émerge de l'intime de notre être. C'est une voix qui, en moi, n'est pas moi mais ne peut être sans moi. Il me faut sans cesse m'exercer à tendre l'oreille. Si, après avoir pris le temps de discerner, en me faisant accompagner par un autre, plus expérimenté, je crois que telle ou telle vie chrétienne correspond à mon désir profond et va constituer pour moi un chemin d'accomplissement, vient le moment où il faut sortir de l'hésitation, prendre le risque du choix. Et ne plus regarder en arrière. Ne pas croire trop vite qu'on s'est trompé, oser la persévérance, malgré les doutes qui ne manqueront pas de nous assaillir. Car s'engager dans une vocation, c'est aussi s'engager dans un combat : celui qui consiste à se donner et à se laisser prendre.

Guigues 1^{er} le Chartreux (1083-1136)
évoque la vie cartusienne comme le projet de « délaisser toutes les réalités changeantes » pour se consacrer uniquement à la quête de Dieu. Une vie à ne penser qu'à Dieu, est-ce tenable ?

On devient moine pour lutter contre ce que Pascal appelait le « divertissement ». On cherche un mode de vie qui offre des conditions favorables pour s'orienter vers Dieu. Cela ne veut pas dire que le moine ne fait que penser à Dieu ! Il reste un homme avec ses limites. Son esprit est happé par des préoccupations matérielles : préparer le repas, faire le ménage, vaquer aux tâches de la vie communautaire. On ne se donne pas au Christ uniquement pendant les heures de prière et de célébration ; on le fait aussi dans les activités les plus banales de la vie quotidienne. Tout peut alors devenir prière.

Les deux piliers de la vie des chartreux sont le silence et la solitude, souvent mal perçus dans notre vie moderne. Comment les apprivoiser ?

Silence et solitude inquiètent. Tout est fait dans notre société pour les combler le plus vite possible. Or, sans un minimum de silence et de solitude, l'homme se perd

« La meilleure manière d'apprendre à prier, c'est de se mettre en prière, c'est-à-dire d'oser croire qu'il y a quelqu'un pour nous écouter ! »

de vue, n'arrive plus à « écouter » ce qui se murmure en lui. Ces deux piliers permettent d'apprendre progressivement à « habiter avec soi-même », comme disait

SON COUP DE CŒUR

Saint Isaac le Syrien, Discours ascétiques, Monastère Saint-Antoine-le-Grand/ Monastère de Solan, 30 €.

« Ce livre d'un mystique de l'Église d'Orient m'accompagne depuis la fin de mon noviciat et ne cesse de m'inspirer. »

saint Benoît. Il s'agit non d'apprivoiser le silence et la solitude comme on le ferait de bêtes sauvages, mais d'y entrer progressivement, amicalement, comme on passe une porte étroite vers un espace de plus grande liberté. La solitude et le silence permettent une profonde descente en nous-même qui, loin de nous isoler, contribue à nous décentrer : le silence nous ouvre à la Parole, et la solitude à la présence de Dieu. Ces deux piliers peuvent aussi être féconds au cœur d'une existence vécue dans le monde, dans la vie familiale, professionnelle. Comment habiter sa propre existence, comment tisser des liens féconds avec l'autre, si l'on est continuellement projeté hors de soi-même ? Vécus assez radicalement par vocation et prédisposition intérieure par les chartreux, silence et solitude sont aussi indispensables à toute vie humaine !

Les chartreux vivent leur journée en cellule, où ils prient, travaillent et prennent leurs repas seuls.

Pourquoi cet « enfermement » ?

Il ne s'agit pas d'un enfermement mais d'un acquiescement à un appel. La cellule offre un lieu où apprendre à vivre avec soi-même pour se tenir en présence de Dieu. C'est une ascèse qui correspond à une vocation particulière, un sentier de paradoxale libération.

Sans doute l'aspect le plus « rugueux » de la vie cartusienne ?

Non. Souvent plus difficiles sont l'obéissance et la vie communautaire. Une obéissance qui n'est pas réponse « militaire » à une injonction extérieure, mais don de son autodétermination. ►►

L'entretien

Il s'agit de se laisser conduire là où, spontanément, nous n'avons pas le désir d'aller. Un chemin d'humilité rude à certaines heures... mais dont le fruit est si souvent la joie ! Dans la vie communautaire, les limites humaines, les différences, les caractères se confrontent. C'est une expérience de dépouillement. La réalité quotidienne, loin d'une vision un peu rêvée de la vie monastique, nous appelle chaque jour à la conversion !

Le maître mot est-il « humilité » ?

Oui. Accepter nos faiblesses sans sombrer dans une mauvaise culpabilité car Dieu nous accueille avec nos pesanteurs. Ne pas être pour soi-même un maître trop dur ; se regarder sans complaisance mais avec miséricorde.

Le grand rendez-vous, c'est l'office de nuit. Des vigiles qui vous obligent à vous lever dès minuit pour près de trois heures de prière...

L'office qui nous marque le plus. Le monde dort, une bonne part de la vie active s'arrête, le silence est plus prégnant. À cette heure-là, nous nous levons uniquement pour prier et partager un grand moment d'intimité avec le Seigneur. Nous goûtons les psaumes lentement. Nous sommes reliés au monde, aux hommes et aux femmes que nous confions à la tendre miséricorde de Dieu. Cet office de nuit est la grande source qui irrigue ma vie de moine chartreux !

Une source qui vous aide à « trouver » Dieu ?

Peut-être davantage à le laisser me rejoindre. Je ne sais pas si on « trouve » Dieu par les efforts que l'on produit pour



l'atteindre. Certes, l'ascèse est nécessaire, mais c'est toujours Dieu qui agit en premier. C'est lui qui s'approche de nous et nous cherche, malgré notre faiblesse et nos difficultés à le reconnaître. Nous, nous ne pouvons qu'attiser notre désir ardent de le rejoindre. À certains instants de grâce, se fait la rencontre ; alors, oui, j'ose dire que je « trouve » Dieu !

Après plus de 50 ans de vie monastique, Le connaissez-vous un peu mieux ?

Dieu demeure toujours autre, il nous échappe. Mais son existence devient pour moi chaque jour davantage une évidence...

« Dans la vie communautaire, la réalité quotidienne nous appelle chaque jour à la conversion ! »

Une « évidence » ? Le mot est fort !

Je n'en trouve pas d'autre ! Dieu est pour moi une sereine évidence. Je suis sûr de son amour infini.

Notre époque est plutôt marquée par le doute...

Est-ce que certains croyants ne s'y complaisent pas ? Ne convient-il pas de sortir de cet entre-deux pour oser affirmer tranquillement que Dieu existe, que nous le voyons à l'œuvre dans nos vies, dans l'histoire ? Revenir, dans la catéchèse et la prédication, plus explicitement aux vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité ? À notre baptême, nous avons reçu cette grâce de pouvoir croire en Dieu, d'espérer en son amour, et d'aimer comme Lui nous aime. La foi n'est pas un simple espoir humain, c'est une espérance. Nous avons à la laisser agir. Sortir, face à ce qu'on décrit parfois comme « l'assourdissant silence de Dieu », d'une surdité d'abord marquée par l'absence du désir de le rencontrer.

Le mal, la souffrance restent de grands obstacles à la foi...

La souffrance, la maladie, la mort sont inhérentes à notre condition. Par le Christ, nous pouvons apprendre à vivre avec cette blessure et découvrir que la mort n'a pas le dernier mot. Par la Résurrection, nous pouvons avoir l'espérance d'une vie qui transcende la mort. La mort comme un passage, une plongée dans l'amour de Dieu.

S'agit-il d'oser l'abandon ?

Oui, il faut s'en remettre au Père et lui dire, avec le Christ : « *Non pas ma volonté, mais ta volonté.* » Il n'y a pas

EN SAVOIR PLUS

selignac. chartreux.org
Pendant huit siècles, des moines ont vécu dans la chartreuse de Sélignac (Ain). Aujourd'hui confiée à des laïcs, elle vous accueille, si vous souhaitez vivre un temps de désert, dans l'esprit cartusien (voir Prier n° 371).

trop de toute une vie pour apprendre cet abandon ; oser la confiance malgré l'énigme du mal et de la souffrance ; croire, malgré ce qui semble le contredire, que Dieu ne veut qu'une chose : notre bonheur.

Le grand chemin qui mène à ce bonheur, est-ce la prière ?

Oui. Et la meilleure manière d'apprendre à prier, c'est de se mettre en prière, c'est-à-dire d'oser croire qu'il y a quelqu'un pour nous écouter ! La prière est un acte de foi en Dieu.

Que faire lorsque la prière n'a plus de goût ?

Il faut persévérer, tenir, malgré tout. S'appuyer sur les psaumes, la prière de l'Église, l'Évangile... Confier ce temps de « désert » au Seigneur. Attendre...

Dom Augustin Guillerand (1877-1945), l'un de vos frères chartreux, décrit l'âme du priant comme « un pays envahi : il faut nous libérer, jeter l'ennemi dehors ».

La prière est un combat car elle ne va pas de soi, elle demande un effort, un engagement, une pleine conscience. On n'entre pas en prière comme on se met à table ! Ce n'est pas un besoin physique mais un désir qui court le risque de s'éteindre. Il s'agit d'être vraiment là, de travailler à notre propre présence devant Dieu. En reconnaissant humblement que nous sommes marqués par le manque, l'incomplétude, jamais à la hauteur de l'attente de Dieu. Toujours dépendants de sa grâce... Cette grâce qui nous est donnée, à profusion, au matin de la Résurrection ! ■